

SAISON
2022
2023

Erik Truffaz Quartet

Lune Rouge

CIRQUE



JANVIER
VENDREDI 20
20H30

1H30
GRANDE SALLE
TARIF C

Vente de CD à l'issue du concert

**Théâtre
Angoulême**
SCÈNE NATIONALE



Trompette **Erik Truffaz**
claviers **Benoît Corboz**
basse **Marcello Giuliani**
batterie **Tao Ehrlich**
régie son **Salvatore Dardano**

Two gentlemen Production



Erik Truffaz est un trompettiste de jazz français né à Chêne-Bougeries (Suisse) le 3 avril 1960. Il remporte le Prix du public des Victoires du jazz en 2005.

Il grandit en France, dans le pays de Gex. Il est initié par son père à la musique de variétés, puis entre au conservatoire de Chambéry. Il découvre l'univers du jazz avec l'album *Kind of Blue* de Miles Davis. En 1990, Erik Truffaz forme un groupe avec Marc Erbetta, Marcello Giuliani, Pierre-Luc Vallet et Maurice Magnoni. Le groupe remporte en 1993 le Prix Spécial du Jury au Concours national de jazz de la Défense. Il publie son premier disque sous son nom en 1994, *Nina Valeria*.

C'est le mini *The Dawn* en 1998 qui révèle Erik Truffaz au grand public. Son style évoque souvent celui de Miles Davis, et à ce titre on le qualifie régulièrement d'épigone de ce dernier. Cependant la musique d'Erik Truffaz est un mélange des genres. S'appuyant sur une rythmique drum and bass, les morceaux oscillent entre la sonorité feutrée de la trompette de Truffaz et le rap anglophone du chanteur Nya invité sur l'album. La formule est reprise l'année suivante sur l'album *Bending new corners* et confirme son succès, toujours reconnu vingt ans plus tard en 2018, lorsque le duo repart en tournée.

Sa popularité et sa reconnaissance sont concrétisées par un album electro : *Erik Truffaz revisité* sorti en 2001 sur lequel on retrouve plusieurs des titres de ses précédents albums repris par différents artistes de musique électronique : DJ Goo, Alex Gopher, Bugge Wesseltoft, Christophe Calpini, Pierre Audetat et Pierre Henry.

The Walk of the Giant Turtle (2003) montre une orientation plus rock, avec notamment un rôle plus important laissé à la basse électrique nerveuse de Marcello Giuliani et à la puissance du toucher de Marc Erbetta.

En 2008 il publie un triple album, *Rendez-vous (Paris, Bénarès, Mexico)*, fruit de la collaboration avec des artistes d'horizons musicaux différents : le rap avec le chanteur Sly Johnson dans *Paris*, la musique classique indienne avec la chanteuse Indrani Mukherjee, le pianiste Malcolm Braff et le tabliste Apurba Mukherjee dans *Bénarès* et la musique électronique avec le compositeur Murcof dans *Mexico*.

Erik Truffaz collabore avec de nombreux musiciens parmi lesquels Marc Erbetta (batterie), Marcello Giuliani (guitare basse), Patrick Muller (claviers), Michel Benita (contrebasse), Manu Codjia (guitare), Philippe Garcia alias « Captain Planet » (batterie, parlophone), Mounir Troudi (chant soufi, bendir), Nya (chant), Benoît Corboz (claviers), Edward Perraud (percussions, batterie).

Il est également l'auteur de nombreuses musiques de films pour le cinéma et la télévision et affectionne les collaborations avec des créateurs aussi divers que le chanteur Christophe, l'acteur Jacques Weber, le compositeur de musique concrète Pierre Henry ou l'auteur de bandes dessinées Enki Bilal.

Même son air est lunaire.

C'est un studio enfoui, très profondément, dans les entrailles d'une ville suisse, les murs réfléchissent. Erik Truffaz a enfilé une chemise blanche qui instantanément se froisse, ses lunettes pendent au bout d'un cordon.

Il y a, face à lui, dans une cabine isolée, un microphone plus vieux que lui - il souffle dans une trompette plus vieille que lui. Tout respire la patine. Le temps. La ruse.

Puis il se met à chanter. Un chant d'enfant roué. Un chant d'âme rendue. La trompette de Truffaz est reliée à des mondes sous-marins, des cimes infréquentées, des prières et des comptines. Il fait mine de rien. Il ne joue pas au poète. Mais dans ce morceau, « Lune Rouge », il extrait le son du souffle. Rouge est la lune. Pour apercevoir une lune de sang, il faut que plusieurs facteurs se conjuguent. Au moment d'une éclipse totale, la lune, la terre et le soleil doivent être en axe. La lune doit être à son périégée - qu'elle frôle notre orbite. C'est un jeu de lumières minérales, de collisions promises, d'accidents heureux. La lune rouge découle d'un alignement parfait.

Dans les sessions de cet album, il n'y a pas de grands mots. Ils se connaissent depuis toujours. Sur les murs du studio du Flon, ils ont accroché les vinyles du quartet, depuis 20 ans. Pas comme des trophées mais comme les fragments d'une mosaïque en cours. Rien n'est fini, tout est souffle. Ils parlent peu de ce qu'il y a à faire. Marcello Giuliani, le frère, balaie son téléphone, l'air las. Benoît Corboz ajuste des claviers qui, assemblés, ressemblent au poste de pilotage de 2001.

« Pour cet album, nous avons envie de choses nouvelles », explique Erik Truffaz dans les longues pauses où la matière monte, « Nous avons confié les clés à Arthur Hnatek et lui avons demandé de composer le matériel de base sur lequel le quartet a pu travailler le son, arranger puis déranger les éléments. »

C'est un chantier permanent, intérieur, presque silencieux, qu'un album d'Erik Truffaz Quartet. Presque un truc de science-fiction. D'écrasement temporel. On écoute ces pistes quand elles sont encore en gestation contrôlée, en apesanteur. On ignore si elles proviennent d'un passé ancien, des sons analogiques, des basses si lourdes et poisseuses qu'elles relèvent du dub le plus créole, ou d'un futur très lointain.

« Nous avons improvisé tout un tas de petites chroniques qui servent de charnières entre les compositions. » On dirait des miniatures persanes ou les exclamations en phylactères de Roy Lichtenstein. Quelque chose de dense et d'exclamatif à la fois.

Dans le lyrisme tendu de ce disque, il y a des clés de voute. Des compositions, *Five on the Floor*, *Cycle by Cycle*, *Nostalgia*, qui relèvent de ce que l'Erik Truffaz Quartet peut offrir de mieux. Un groupe de rock, avec un chanteur au nez cassé, dont les mélodies partent directement dans l'échine. Des répétitions infinies, de menues structures harmoniques, qui ouvrent des espaces infinis à l'intérieur de vous. Cette musique, jamais, ne manque d'air.

Truffaz depuis 20 ans a joué avec tout le monde, avec Pierre Henry, Christophe, Enki Bilal, il a traversé dix fois le monde, il a rempli des salles, des salles, des salles. Il se pense pourtant toujours comme un mec qui débute, pas 100% légitime, dans la quête éperdue des astres qui s'aligneraient.

C'est ce qui donne de la force à ce groupe intranquille. Ne pas se poser. Ne pas trop s'écouter jouer. Défier les réflexes. On fait silence, on fait lenteur. Ils découvrent peu à peu l'album qu'ils n'ont jamais prémédité. Des voix qui traversent l'espace-temps, celle d'Andrina Bollinger, celle de Jose James, celle d'Erik Truffaz, obsédante, d'un calme lunaire. C'est un assemblage spontané, une météorite qui tombe dans un cratère dessiné pour elle.

Leur meilleur disque peut-être, le plus limpide assurément, baigné d'une lumière ocre, d'une force tellurique. Un lieu inconnu mais que l'on sait avoir longtemps cherché.

Offre
coup de cœur !



2 places pour 28 € !
pour les spectacles ci-dessous
Valable jusqu'au 15 mars 23



Vertige (2001-2021)

Guillaume Vincent

Guillaume Vincent met en scène sept jeunes interprètes, tout juste sortis d'une grande école de théâtre, et parcourt avec eux deux décennies dans un spectacle où se croisent grands mythes, questions fondatrices et résonances politiques.

Jeudi 23 février | 19h30



Brame

Fanny Soriano

Aimer, être aimé, séduire, être séduit... n'est-ce pas la grande affaire des vivants ? Une question qu'a eu envie de creuser Fanny Soriano, circassienne au langage très chorégraphique.

Mercredi 29 mars | 19h30

Jeudi 30 mars | 20h30



Kamuyot

Ohad Naharin - Josette Baïz

En manque de peps ? Foncez voir ce spectacle survitaminé, ode à la jeunesse et au pouvoir régénérant de la danse. Josette Baïz et ses jeunes danseurs de Grenade reprennent l'une des œuvres mythiques du chorégraphe israélien Ohad Naharin. Courez-y !

Mercredi 31 mai | 19h30

Jeudi 1^{er} juin | 20h30